La confidence : Partie du maître

ATTENTION: CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA

CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

Numéro d'inventaire : 2023.17.11

Auteur(s): Valéry Delfolie

Type de document : livre scolaire

Mention d'édition: MAISON D'EDITION DES PRIMAIRES CHAMBERY (SAVOIE)

Période de création : 1er quart 20e siècle

Collection: NOS BELLES CHANSONS COMMENTEES

Inscriptions:

• titre : LA CONFIDENCE Partie du maître(couverture)

Matériau(x) et technique(s) : papier | imprimé, | chromolithographie

Description: Petit livret en papier épais composé d'une unique feuille pliée en deux. 4 pages comprenant une couverture en chromolithographie rouge, avec texte et liseré ornemental à motifs végétaux sur le côté gauche, ainsi que 3 pages de textes et partitions imprimés en noir.

Mesures: hauteur: 22 cm; largeur: 17,5 cm

Notes : La collection "Nos belles chansons commentées" se compose de livrets de deux sortes : Partie du maître/Partie de l'élève. Chaque livret du maître comporte partition et texte sur l'auteur, sur le morceau, et des indications pédagogiques. Les livrets des élèves ne présentent que les partitions.

"La confidence" est le N°4 de la collection "Nos belles chansons commentées". Ce livret du maître présente une citation d'Henri Allorge "Rameau" sur la couverture, la partition p. 2, un texte explicatif et les paroles de la chanson p. 3 et 4.

Mots-clés : Musique, chant et danse **Lieu(x) de création** : Chambéry

Historique : Le père de la donatrice, musicien, conservait plusieurs livres et livrets de

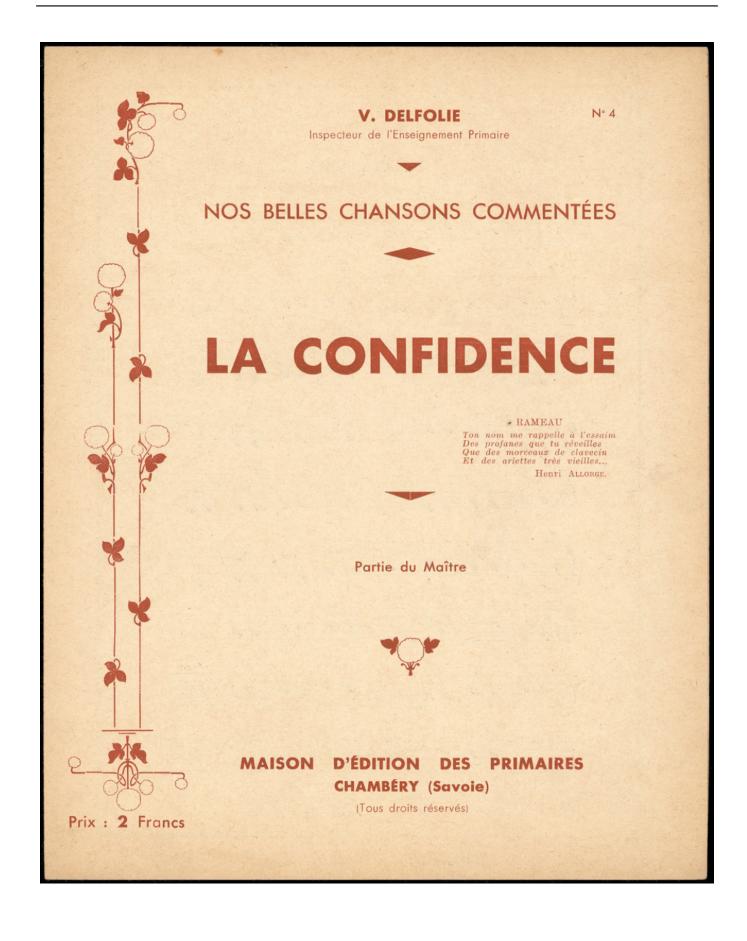
partitions en lien avec les chansons enfantines

Autres descriptions : Langue : Français

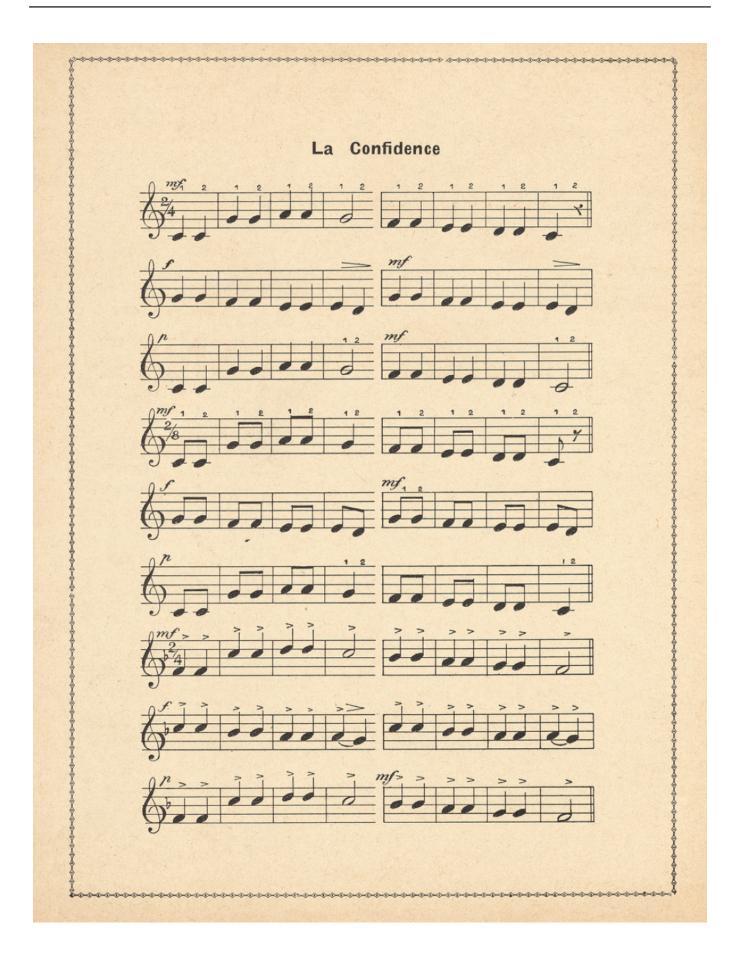
Nombre de pages : non paginé Commentaire pagination : 4 p. **Objets associés** : 2023.17.12

1/4











Je ne crois pas que sur terre

il soit, comme aurait dit Musset, un air Mieux fait, plus joli, plus chanté,

que cette délicieuse l'unette, vieille de deux cents ans, mais qui n'a rien perdu de son adorable fraîcheur. Mieux encore : le temps qui fait pâlir tant de gloires semble avoir ajoute à cet air du grand Rameau la mélancolique et subtile senteur qu'exhalent les cassettes closes de bois précieux ou de cristal où dorment à jamais les reliques anciennes.

Rien ne saurait mieux donner la parfaite impression du goût classique français, fait de raison, d'équilibre, de clarté et de mesure que cette ariette dont la ligne si pure devait produire, en 1763, sur le jeune Mozart, âgé alors de 7 ans, une impression si profonde (1). Notre présentation a essayé de souligner la structure intime de cette mélodie formée de six membres égaux de quatre mesures et dans lequel cinq notes conjointes se suivent en général à des intervalles de seconde. Ici se trouve vérifiée une fois de plus cette loi qui domine toute l'esthétique musicale : une combinaison de sons est agréable lorsque les nombres qui ex-priment la rapidité de leurs vibrations respectives sont dans un rapport sim-ple (2). Or ici, Rameau a obtenu, plus encore peut-être que dans aucune de ses œuvres, le maximum d'expression avec le minimum de moyens. Noter en particulier le triomphe de la formule si chère à Mozart : tonique, dominante, sous-dominante, 1, 5, 4, qu'il y coulera toute sa musique comme dans un gaufrier.

Les paroles, hélas, ne sont point di-gnes de la mélodie. Comment d'ailleurs en identifier l'auteur à travers les variantes qui ont fleuri autour de cette musique comme pour l'enguirlander. Certains couplets sont assez dans la manière de La Harpe ou de Favart ; d'autres ressemblent à s'y méprendre au Florian d'Estelle et Némorin (3).

Si nous reproduisons ces couplets, au style un peu lade et apprêté, c'est parce qu'ils sont le reflet et la vivante image d'une époque

Dont l'art léger fut tendre et doux comme un sou-

Epoque enchantée où fleurissait l'idylle parmi les boulingrins et les grands parcs a la française, aux pelouses vert-fané « ornées de jets d'eau en aigrette »; où une reine de France jouait à la bergère dans les bosquets de Trianon ; où tout était finesse, grâce, légèreté,

Gestes de menuet et cœurs de biscuits fin ...;

époque où

Les bergères, non sans quelques façons hautaines, Promenaient, sous l'ombrage où chantaient les fon-[taines,

Leurs robes qu'effilait derrière un grand pli droit..;

époque de Watteau et des fêtes jolies... époque où « la pensée n'est qu'un roucoulement... » ; où « les élégances de la vie recevaient une grâce qui participait du rêve ... »

Ah! vous dirai-je, maman, Ce qui cause mon tourment? Depuis que j'ai vu Sylvandre Me regarder d'un air tendre, Mon cœur dit à chaque instant: Peut-on vivre sans amant? (4)

L'autre jour, dans un bosquet, De fleurs, il fit un bouquet: Il en para ma houlette, Me disant: « Belle brunette, Flore (5) est moins belle que toi; L'Amour moins tendre que moi.

III

a Etant faite pour charmer, (6) Il faut plaire, il faut aimer. C'est au printemps de son âge Qu'il est dit que l'on s'engage: Si vous tardez plus longtemps, On regrette ces moments. » (7)

Je rougis, et par malheur, Un soupir trahit mon cœur: Le cruel avec adresse Profita de ma faiblesse; Hélas! maman, un faux pas Me fit tomber dans ses bras. (8)

Je n'avais pour tout soutien Que ma houlette et mon chien; L'amour voulant ma défaite, (9) Ecarta chien et houlette; Ah! qu'on goûte de douceur, Quand l'amour prend soin du cœur. (10)

La chanson finissait sur ce couplet assez innocent. Mais des âmes vertueuses s'émurent. On imagina un autre dénouement après le 3me couplet. La platitude du style et de la pensée s'y farde d'un vernis de morale :

Je rougis et, par malheur, Un soupir trahit mon cœur, Sylvandre, en amant habile, Ne joua pas l'imbécile: (11) Je veux fuir, il ne veut pas; Jugez de mon embarras.

Je fis semblant d'avoir peur. (12) Je m'échappai par bonheur; J'eus recours à la retraite, Mais quelle peine secrète Se mêle dans mon espoir, Si je ne puis le revoir! (13)

Bergères de ce hameau, N'aimez que votre troupeau; Un berger, prenez-y garde, S'il vous aime, vous regarde Et s'exprime tendrement, Peut vous causer du tourment.

Nous avons dit ailleurs (14) comment les adaptations enlèvent aux vieilles chansons tout leur charme et tout leur caractère. S'il en fallait une preuve on la trouve-